

Vendredi 11 juillet 2014

Ces bénévoles qui font vivre le festival

l'essentiel

Le festival Résistances fête cette année ses 18 ans. La centaine de bénévoles compte parmi les raisons du succès. Ils sont une composante à part entière de la manifestation qui finit demain.

On les croise dans les couloirs de l'Estive. Ils portent un collier rouge qui indique leur appartenance : ce sont les bénévoles du festival. Ils sont plus d'une centaine de petites mains à apporter de grands services. « Sans eux, l'organisation ne serait clairement pas possible », affirme Marlène Tardif, l'un des deux coordinatrices du festival. Ces dernières font d'ailleurs partie des trois salariés des associations qui organisent l'événement. « Les subventions ne sont accordées que si plusieurs associations organisent le festival », précisent-elles.

Avantages en nature

Mais bénévole, est-ce une bonne situation ? « La cantine est géniale et on a des tarifs préférentiels pour la buvette », avoue Lili. La jeune femme de 24 ans réalise une formation en langue des signes à Toulouse. « Alors être au guichet pour accueillir les sourds et malentendants, c'est quelque chose de naturel pour moi. Ça me permet d'être

utile ». Alex est bénévole depuis 11 ans. Coiffé de son chapeau, il accueille les visiteurs à l'entrée du festival off. « C'est un moment de partage extraordinaire. On échange, on se retrouve. » D'autres sont là pour la toute première fois. C'est le cas de Molly, une adolescente de Montferrier. « Bien sûr, le festival m'occupe pendant les vacances. Mais l'ambiance y est vraiment excellente ».

Apprendre en aidant

Même constat pour Éloïse, une stagiaire qui finit ses études en communication. Elle avoue « apprendre chaque jour des choses. Être bénévole, c'est aussi s'enrichir d'un savoir-faire. Il y a des gens de talent parmi les troupes du festival, et on a la chance de pouvoir être à leur contact ». La variété des besoins est également une chance. « Un bénévole peut toucher à beaucoup de choses, avance Marlène Tardif. De la buvette, à la comptabilité ou encore la billetterie. Cette polyvalence permet de ne pas s'ennuyer ».

Un noyau dur travaille même de septembre à juin, en prévision du festival, à raison d'une réunion tous les 15 jours. En plus des bénévoles, le festival fait appel à sept prestataires. Tous sont des engrenages de cette grosse machine visiblement bien huilée.

Jonathan Guérin



Arnaud, un prestataire technique du festival (à gauche), surveille le lancement d'un film par les bénévoles dans la régie de la petite salle de l'Estive. / Photo DDM, J. G.

AU PROGRAMME AUJOURD'HUI

Aujourd'hui et demain, c'est la thématique « éloge de la lenteur » qui est au programme. À 10 h, « Le Cerf-volant du bout du monde », de Roger Pigaut, dans la grande salle, et « Sâdhu - Gaël Métroz », de Suraj Baba, dans la petite salle. À 14 h, « À nous la li-

berté » de René Clair. À 15 h, « Un revenu pour la vie », de Michaël Le Sauce (en présence du réalisateur). À 16 h 30, « Poney Kids », de Magali Chapelan. À 17 h 30, un débat sur l'éloge de la lenteur aura lieu à la petite salle. À 18 heures, « A touch of sin », de Jia Zhang Ke.

À 21 heures, « La Jetée », de Chris Marker, et « La Buissonnière » de Jean-Baptiste Alazard, en présence du réalisateur (dans la grande salle). À la même heure, dans la petite salle, « Letters from the desert », de Michela Occhipinti.

D'UN HANDICAP À L'AUTRE

Les passants du cours Gabriel-Fauré ont eu la surprise, hier, de croiser des fauteuils roulants lancés à toute allure. Il s'agissait en fait d'une manifestation organisée par l'Association des paralysés de France (APF). Pour sensibiliser aux difficultés de l'aménagement urbain pour les handicapés, l'association proposait de s'asseoir dans un fauteuil le temps d'une course. / Photo DDM, J. G.

